

Tout cela forme le lot de la femme au jour de déménagement. La charge est hissée sur son dos et le marmot est perché pardessus. Ainsi "bâtée", elle s'achemine vers l'emplacement de la nouvelle demeure.

Au mari incombe la tâche de construire la case. Travail peu compliqué. Une centaine de piquets, plantés en terre sur une ligne circulaire, sont reliés ensemble par un treillis de branchages ; puis le tout est crépi de boue mélangée d'herbe. Là-dessus en guise de toiture, est surperposé un entonnoir tressé de gaules entrecroisées, puis recouvertes de feuilles de bananiers et de roseaux. Point de fenêtre, point de cheminée. La fumée du foyer s'échappera par où elle pourra. Et l'entrée ? c'est un casse-tête ou un brise-reins. La porte est tout juste de la hauteur d'une chèvre. Pour la franchir, il faut se mettre à genoux ou se ployer profondément.

* * *

"Autre temps, autre mœurs", dit l'adage. Les Kikouyous n'ont pas été toujours aussi nomades qu'aujourd'hui. Jadis ils avaient senti le besoin de s'unir pour résister aux Waikambas et aux Massaï, qui venaient par bandes compactes faire chez eux des razzias de bœufs et de femmes. Il fallait se protéger contre ces terribles voisins et, pour cela, vivre côte à côte : il y avait alors de gros villages.

L'ordre et la paix amenés par le gouvernement anglais, ont mis fin à toutes ces guerres, mais a fait naître, par contre-coup, le goût de l'indépendance et de la vie errante.

Désormais, chacun s'en va où son instinct et son intérêt le poussent.

* * *